

Le Courrier d'Orient

JOURNAL HEBDOMADAIRE POLITIQUE ECONOMIQUE LITTERAIRE & SOCIAL

Administration, rédaction
et annonces
11, Rue Délégeorges—Athènes
(Coin rue du Pirée)

Abonnements
GRÈCE départements 20 Dr.
ETRANGER 20 fr.
Le numéro 30 lepta

D. I. Zographidès

Directeur-Rédacteur en Chef

Les manuscrits déposés ne sont
pas rendus

Les abonnements partent
des 1er et 16 de chaque mois

Dimanche 24 (n.s.) Avril 1904

Première Année N° 31

L'ARRIVÉE D'UN GRAND FRANÇAIS

& GRAND PHILHELLENE



GEORGES CLEMENCEAU
SÉNATEUR

Clemenceau !... Nom bizarre, musique étrange, musique qui fait tréssaillir le cœur de tout Hellène. La voyez vous cette grande noble figure ? elle est là, parmi nous. Hellènes ! allez saluez, allez porter le tribut votre reconnaissance au généreux enfant de la France qui pendant vos jours de larmes et de désespoir a trouvé des paroles pour vous consoler, vous encourager. Allez, Hellènes, mes frères !... Mais quoi ? il se dérobe ? Respectons son désir. Tel que les fées bienfaisantes, il disparaît, il s'efface. Il veut être oublié jusqu'au moment où son heureuse influence sera de nouveau utile.

Mais nous, nous n'oublions pas, Clemenceau, nous n'oublieront jamais que tu nous a surtout aimés pendant notre adversité, et lorsque, abandonnés de tous, la pointe de l'épée ennemie à la gorge, bravant trônes et préjugés tu lanças, de Paris, ce cri qui partit de son grand cœur, ce cri qui retentit dans le monde entier, non comme un appel à la justice ou à l'humanité des Grands, au quel tu ne crois pas, mais en sonnerie éclatante de protestations, devant l'histoire. Tu commençais ainsi :

«Gloria victis».

«Eh ! bien es-tu content, Hanotaux ? La Grèce est envahie, la révolution gronde à Athènes et nous remportons la victoire. Quand je dis nous j'entends d'abord le... au profit de qui, nous avons bombardé les côtes de Crète et les affamés Crétois. J'entends aussi Guillaume II, l'empereur allemand de qui nous appuyons la botte sur l'Alsace-Lorraine. Ce jeune homme n'aime pas la Grèce et il met quelque orgueil à ne pas s'en cacher. Un pays soulevé contre l'oppresser étranger, cela est d'un mauvais exemple. Il consent donc que nous servions ses desseins.»

Et tu terminais :

«... Ce noble peuple hellène, quelle faute a-t-il commise que de verser toujours héroïquement son sang pour s'affranchir du joug des plus atroces massacreurs...»

«Eh bien ! malgré tout, malgré les amiraux au service du Turc contre les Crétois malgré la défaite de Larissa, malgré les félicitations de Guillaume au Sultan, malgré l'élection hessoise d'Hanotaux à l'Académie, malgré l'invasion des barbares—nous complices—sur le sol sacré à qui nous devons d'être, malgré les défaites qui peuvent venir encore toute la Grèce, notre mère, fut-elle livrée sans recours au couteau des égorgeurs, je dis que c'est les vaincus qui ont pour eux le droit, qui ont pour eux l'honneur qui ont pour eux la gloire. Gloria victis ! Gloire à ceux qui succombent en défendant le noble patrimoine des générosités humaines contre l'ignoble force brutale, victorieuse d'un jour ! Gloire à vous qui êtes morts, à vous qui vivez encore et qui mourrez demain ! Des lâches vous diront que votre sacrifice est inutile. Ce n'est pas vrai. Car vous aurez vécu et vous aurez donné votre vie pour ce qui sera un jour compté comme l'honneur de la race humaine, tandis que les victorieux d'aujourd'hui râleront sous le dégoût de l'histoire. Ni potentats, ni académies, ni politiciens asservis ne sauraient pour toujours barrer la route

à l'humanité en marche vers la paix de justice si longuement attendue. Il faut encore des cadavres, disent nos maîtres. Marchez donc, marchez toujours et mourez superbement pour le grand triomphe, salués de tout ce qui porte un idéal au cœur. Gloire à la défaite ! Honte à la victoire. La grance Némésis est en chemin !»

Clemenceau

C'est par ces paroles et bien d'autres que tu reconfortais notre cœur défaillant, que tu soutenais notre courage mis en tant d'épreuves. Nous nous en souvenons toujours et au moment où de nouveaux ennemis nous menacent, c'est avec confiance, Clemenceau, que nous nous reposons sur ta voix sur ta plume si persuasives lorsqu'ils ont à défendre une cause juste.

Lettre Politique

(De notre corresp. politique parisien).

Paris, 13 Mars 1904

C'est sous un ciel gris, perpétuellement troublé par d'étranges aurores que les fêtes de Pâques viennent de se terminer. Habituellement elles étaient joyeuses et bruyantes, les fêtes, et la population parisienne pressait avec plus d'empressement à la traditionnelle foire au pain d'épices, qui salue chaque année le réveil universel de la nature. On y voyait habituellement les toilettes claires des femmes resplendir au soleil et les premières chansons d'Avril réveillaient gaiement le vieux quartier paisible. Aujourd'hui, sous les parapluies ruisselants on n'aperçoit plus que visages renfrognés et robes sombres, et passants irrités patinant mélancoliquement dans la boue d'où vient cet inhabituel marasme ? Quelques uns prétendent que c'est là le premier effet de notre entente cordiale avec nos voisins d'Outre-Marche. Ceux-ci auraient voulu, assurent-ils partager fraternellement avec nous le brouillard gris de Londres, se joindre au naufrage de la Tamise et en même temps le spleen national, son inséparable Commercial. C'est une libéralité dont nous nous serions fort bien passé et, si la nouvelle Convention ne nous procure que de telles avantages, M. Delcassé ne verra pas sa popularité croître et embellir dans notre beau pays de France.

Est-ce d'autre part, l'épidémie de fièvre typhoïde, heureusement avortée grâce à l'énergique campagne d'un de nos grands quotidiens, qui chagrine tous ces passants aux mines tristes, j'en doute ! Ce n'est pas davantage l'imminence des élections municipales, car aucun journal parisien ne s'intéresse encore. Peut-être, est-ce plutôt le souvenir des dernières séances de la session parlementaire, car le peuple de Paris, vit en communauté étroite avec ces représentants et aucun de leurs faits et gestes ne le laisse insensible.

Et, ce fut en effet un triste spectacle que celui auquel il nous fut donné d'assister pendant les derniers jours du Carême. Les passions politiques qui divisaient la Chambre étaient telles que les plus contradictoires déclarations y furent également applaudies.

On y vit un tribun de grand talent comme M. Jaurès s'abaisser à des interruptions haineuses qui provoquèrent à droite et à gauche de la Chambre de regrettables divisions. Au lieu d'écouter, avec la dignité et la calme que commandait la gravité du débat engagé les déclarations du Ministre de la Marine, celles de ses prédécesseurs et celles des différents orateurs appelés à donner

leur avis, ce ne fut qu'un stérile vacarme d'où sortit la plus équivoque des décisions. M. M. Lockroy et Chaumet gagnés par l'atmosphère d'inconcevable violence dans laquelle se poursuivait la discussion, prononcèrent d'excessives paroles qui rendirent impossible toute solution pacifique de la question.

Quand le rapporteur de la Commission du Budget monta à la tribune, les socialistes révolutionnaires, qui ne lui pardonnèrent pas d'avoir voulu délivrer la gauche radical de leur néfaste tutelle, hurlèrent des injures. Ils eurent à reprocher à M. Doumer, son absence de quatre années qui permit à celui d'accomplir cette œuvre colossale dont le relèvement triomphal de l'Indo Chine fut le couronnement. Et le discours du M. Pelletan, tout en rassurant les inquiétudes de la France relativement à l'état de notre marine qu'il nous représente comme prête à toutes les luttes, ne sut pas non plus se garder de ces écaris de langage qui firent planer sur toute la Chambre, jusqu'à la fin des débats, la plus dangereuse des Malaises.

Mis la présence d'un renversement du Ministère, dont le chef avait proclamé la solidarité avec M. Pelletan, la majorité après avoir entendu un seconde fois M. Doumer qui avait su dans un acte d'abnégation que la tournure du débat rendait plus courageux encore, rappeler à ses membres desparés qu'au dessus des questions de partis, il y a l'intérêt de la France, elle accepta le plus étrange des ordres du jour : Il fut décidé qu'une commission extra parlementaire continuerait l'étude que la Commission du Budget n'avait terminée à bonne fois, faute d'éléments, et pour quelques temps encore, le Parlement s'est assuré ainsi à la collaboration d'un ministère dont la chute en un tel moment aurait été désastreuse pour la France.

Après les féroces incidents les Chambres se séparèrent. Elle ne se réuniront plus que dans six semaines après les élections municipales, et c'est après celles-ci, seulement qu'il sera possible de dire si l'opinion du pays ratifie la politique générale suivie par nos gouvernants depuis leur arrivée au pouvoir. Il est probable quelle se prononcera dans ce sens, car son courant apparaît réellement dirigé vers la gauche, mais il est à prévoir que les partis extrêmes au moment du scrutin, n'abandonneront pas d'éprouver quelques déboires.

(A suivre)

Claude Lohendy

M. Clemenceau à Athènes

Depuis son arrivée à Athènes, M. Clemenceau a dépensé toutes ses journées à la visite et à la contemplation de nos antiquités. Il était généralement accompagné de M. Kazazis professeur à l'Université d'Athènes et président de l'«Hellenismo» et de M. Philaretos, ancien ministre et député de Volo, ami et admirateur de l'éminent homme politique de France. Jeudi il déjeunait à l'Ambassade de France et acceptait pour le même soir l'invitation à dîner qui lui était faite par le syndicat l'«Hellenismo». Ce dîner de 25 couverts eut lieu au Splendid Hôtel. Au dessert, M. Philaretos dans une allocution pleine de chaleur put à la gloire de la France et à la prospérité de la Grande République Française. Paris et Athènes, dit M. Philaretos, sont deux centres de lumière, l'un éclaire l'Europe entière, l'autre tout l'Orient ; Français et Grecs s'aiment en leurs idées et leurs sentiments se rencontrent partout ; la belle langue française, est interprète universel et celle dont nous aimons à nous servir, après la nôtre ; l'hellénisme a

NOS ECONOMISTES



ETIENNE STREIT

Gouverneur de la Banque Nationale de Grèce

Ancien prof. à l'Université Nationale ex ministre des Finances

Depuis le succès éclatant de l'emprunt à lots de la Banque Nationale, nous recevons par chaque courrier de lettres venant notamment de nos lecteurs à Constantinople, à Smyrne et à Alexandrie qui nous demandent à reproduire le portrait du gouverneur de la Banque Nationale. Nous accédons aujourd'hui à cette demande, quitte à heurter à la modestie proverbiale de M. E. Streit, mais l'intérêt du journal et nous permet pas de méconter nos abonnés. M. E. Streit se trouve à la tête de notre premier établissement de Crédit depuis 1896 et depuis cette époque la Banque Nationale est entrée dans une nouvelle ère de prospérité ; jusqu'à cette époque à, avouons-le, la Banque était, qu'on nous passe le mot, quelque peu routinière ; il lui fallait infuser du nouveau sang et en la personne de M. E. Streit elle trouva ce qui lui manquait ; elle peut être avantageusement comparée aujourd'hui aux premiers établissements de crédit en Occident. Sa fusion à la Banque d'Epire-Thessalie, la conversion de son emprunt à lot, la formation de la Banque crétoise, le développement considérable du cercle de ses affaires, ainsi que le prouvent les bilans annuels, sont des preuves irréfutables de la prospérité atteinte par la Banque Nationale de Grèce, sous la direction éclairée de son gouverneur actuel M. Et. Streit.

ajouté M. Philaretos a toujours gardé vivace dans sa mémoire, chaude dans son cœur, la reconnaissance qu'il doit à la Grande Nation qui, sans arrière pensée, l'a toujours aidé ; la France compte toujours parmi ses hommes illustres, des défenseurs de la vérité, de la justice et de la liberté, tels que M. Clemenceau, qui n'oublieront pas notre race une fois encore lorsqu'ils la voient menacée de tant de dangers. A cette allocution, qu'avait précédée celle de M. Kazazis qui avait levé son verre à la santé de M. Clemenceau et à la prospérité de la France, l'éminent homme d'état français remercia faisant remarquer que dans le pays de l'éloquence il

set téméraire de vouloir faire des discours aussi se contente-t-il de boire à la Grèce et de constater que partout où se remonte quelque chose d'éminemment beau, d'éminemment remarquable on peut être sûr que cela vient de Grèce.

M. Clémenceau a quitté Athènes Samedi à midi; il s'est rendu en Crète pour visiter le musée de Candie ainsi que les fouilles de Knossos où se trouvent les palais de Minos et de Festos.

L'ambassade de France à Paris à sa disposition le «Condor» actuellement à la Sude. M. Clémenceau sera de retour à Athènes dans 4-5 jours; avant son retour en France où il doit se trouver le 10 Mai, il compte visiter Delphes et Olympia.

REVUE THEATRALE

Le Nouveau Mozart Florizel von Reuter

Florizel est l'élève du célèbre violoniste de Bruxelles Vsaye. Il a étudié beaucoup aussi avec Sauret, Thomson et Marteau.

La culture de Florizel est étonnante et ne peut être comparée qu'à celle de Mozart. Ce génial enfant a composé déjà une symphonie, un concert plusieurs morceaux pour violon, enfin un opéra, dont il est aussi l'auteur du libretto.

A 8 ans, il avait déjà terminé le conservatoire de Genève en obtenant les premiers prix de violon et de composition. Il a une mémoire prodigieuse et connaît par cœur tous les grands morceaux de la littérature classique du violon, sans compter plus d'une centaine de morceaux de moindres dimensions.

Depuis trois ans qu'il donne des concerts, il a parcouru le monde entier en triomphateur. Il a parcouru l'Amérique et toute l'Europe. Voici une partie de l'article publié par S. M. la Reine de Roumanie dans la revue «Die Woche» : «Cet enfant angélique nous a tous ravis, et à lui je dois d'avoir en une veillée de Noël qui a été pour moi une merveilleuse fête ! Je lui ai fait un arbre de Noël puisqu'il était tout triste de ne pas en avoir le soir de Noël. Car le grand musicien n'est encore qu'un enfant de 11 ans. Le petit se jeta dans mes bras et me pris par le cou, et avec tant de spontanéité ! Ensuite, il s'assit à l'orgue et improvisa des fugues et des suites et joua de nouveau avec ses jouets, puis se remit à faire de la musique.»

«C'est l'artiste le plus extraordinaire que j'aie jamais entendu» déclare ouvertement Eugène Ysaye, le premier professeur du monde.

Et la critique de «Newes Tagblatt» écrit à l'occasion d'un concert : «Florizel le génial prodige, l'ange blond qui fait l'émerveillement du public viennois a joué hier pour la troisième fois, et a provoqué un enthousiasme extraordinaire. Son succès a dépassé de beaucoup celui obtenu par Hubermann. Quel sentiment chez un enfant de 10 ans et quel style ! Quant à son mécanisme, on peut dire qu'il est inouï. Kubelik lui-même ne joue pas les caprices de Paganini avec cette sûreté diabolique».

Heureux enfant dont la vie n'est que triomphes !...

ALLOU

Le «Courrier d'Orient» est parmi tous les journaux hebdomadaires paraissant à Athènes, celui qui a la plus grande circulation.

Des mesures viennent d'être prises par la Direction dans le but d'être à même de publier, sans le moindre délai, les nouvelles les plus récentes; l'augmentation toujours croissante de notre tirage nous permettra d'introduire certaines nouvelles améliorations qui seront, sans doute, fortement appréciées par nos lecteurs et abonnés.

Informations

Athènes-Provinces

UN BRUSQUE CHANGEMENT D'ITINÉRAIRE S. M. l'Empereur de Allemagne qui était attendu à Corfou, ainsi qu'en nous l'annoncions dans notre dernier numéro, en publiant son dernier portrait, a brusquement changé son itinéraire. On était tellement sûr de son arrivée dans les premiers jours de cette semaine que deux des cuirassés de l'escadre grecque «Psara» et «Hydra» étaient en route pour Corfou destinés à servir d'escorte d'honneur au «Hohenzolern» le yacht impérial. La gendarmerie et la police de l'île avaient déjà été renforcées, la municipalité avait fait décorer les places et les rues par lesquelles le cortège impérial devait passer, en un mot, tout était prêt pour recevoir l'auguste visiteur. Il est très compréhensible par conséquent que la nouvelle de l'ajournement de cette visite ait produit grande sensation. Le «Matin» de Paris publiait, il y a quelques jours, une dépêche d'après laquelle deux spécialistes avaient été appelés en consultation dès l'arrivée du yacht impérial à Naples et quoique rien n'eût transpiré, on craignait que l'air de la mer n'était pas favorable à la convalescence du Kaiser. Nous souhaitons vivement que ce ne soient pas des raisons de santé qui aient décidé le Souverain à rembourser chemin, mais plutôt des raisons de politique intérieure qui réclamaient sa présence en Allemagne.

LES MANOEUVRES MILITAIRES ARRÊTÉES. Tous les bruits que l'on avait fait courir dernièrement sur un prétendu désaccord survenu entre le Commandant en Chef de l'armée le Prince héritier et le ministre de la Guerre, le Général Smolenski à propos du lieu où les grandes manœuvres doivent avoir lieu ont été prouvés comme fortement exagérés. Un par fait accord règne aujourd'hui entre ces deux hauts commandements. Le Prince héritier a conféré avant hier avec le ministre et les derniers détails des manœuvres ont été arrêtés. Il est pourtant parfaitement exact que le Commandant en Chef aurait préféré à ce que les exercices eussent lieu au nord et dans ce cas ils auraient été plus efficaces, malheureusement les crédits alloués à cet effet sont fort restreints et obligent à la décision prise.

LE DEPART DU PRINCE S. A. S. le Prince Georges, Haut Commissaire en Crète, et qui avait prolongé son séjour à Athènes dans l'intention d'assister à la réception de l'Empereur d'Allemagne s'embarqua demain pour rejoindre son poste.

L'INAUGURATION D'UN NOUVEAU PERCEMENT. La Compagnie de du Chemin de fer Pirée Larissa vient d'inaugurer le percement du tunnel Brallo en présence du Président de la Chambre, M. Hatzisko représentant le Gouvernement. Ce tunnel est long de 2250 mètres. Le percement avait commencé sous la Cie précédente, mais les travaux délaissés pendant plusieurs années et juste à il endroit le plus difficile ont été repris activement et intelligemment par la nouvelle Société à laquelle revient tout l'honneur d'avoir dans un temps relativement court, mit fin à l'exécution de cette œuvre, vraiment remarquable.

LA PERTE D'UN CUIRASSÉ. La perte du cuirassé russe «Petropavlovsk» perte qui eut lieu dans des conditions au si imprévues que douloureuses, émotionna vivement tout le pays. S. M. le Roi a immédiatement exprimé par dépêche adressée au Palais de St Pétersbourg toute la part qu'il prend à ce malheur national. Le

Ministre de la Marine, M. Koumoundouros a également cablé dans ce sens, au Ministre de la marine russe. Au palais de S. A. R. le Prince Nicolas, on était surtout dans une profonde anxiété sur le sort du Gd Duc Cyrille, frère de la Princesse Hélène, épouse du Prince Nicolas, car on savait qu'à bord de ce cuirassé, attaché à l'état major de l'amiral Makahrof, se trouvait depuis quelque temps le Gd Duc Cyrille. Heureusement qu'une dépêche ne tarda pas à arriver de St Pétersbourg assurant que le Grand Duc était sain et sauf, échappé par miracle et recueilli peu après l'explosion par un torpilleur russe. Il paraît pourtant que ses blessures au cou et à la jambe, sans être graves, sont plus sérieuses que l'on n'avait cru tout d'abord. Une dépêche annonce qu'il a été rappelé à St Pétersbourg par l'Empereur.

On est plutôt porté à croire qu'une explosion de chaudières et non l'effet d'une torpille sous-marine sont la cause de cette terrible catastrophe qui coûta la vie à l'impétueux amiral Makahrof et aux braves marins russes.

UN APPAREIL PERFECTIONNÉ

A LA BANQUE NATIONALE. La Banque Nationale de Grèce, toujours avide à introduire dans les divers rouages de son administration, les perfectionnements qu'elle voit ailleurs, vient de s'entendre avec M. Viquo, caissier de la Cie des Chemins de fer du Midi de la France pour l'installation d'un appareil perfectionné servant au tirage des actions à lot. Cet appareil est automatique et ne demande l'aide de quatre ouvriers pendant une semaine pour faire la besogne qui demandait avec le système jusqu'aujourd'hui en rigueur un temps très long. Nous décrivons cet appareil si intéressant en notre prochain numéro.

Lettre Parisienne

CAUSERIE ARTISTIQUE

Edgar Baes

(De notre correspondant spécial).

Paris 13 Avril, 1904.

La représentation simple et sincère de la figure humaine, traitée au dehors de la tyrannique préoccupation d'un sujet, d'un épisode de la mimique ou du rôle à jouer, comporte en soi un attrait particulier, et nous met en contact intime à la fois avec l'artiste et avec son modèle. C'est pourquoi tant de portraits peints par des maîtres, réputés comme les génies de la grande peinture décorative ou historique, nous semblent souvent faire surgir à nos yeux un artiste nouveau et que nous préférons, malgré le respect dû au grand art. Presque tous les peintres d'histoire ou de genre se sont essayés l'un ou l'autre au portrait, et l'on compte assurément parmi les effigies les plus admirables, dans l'histoire de l'art, celles que les décorateurs émérites tels que Raphaël, Rubens, le Titien, Van Dyck ont exécutées presque comme délassement. Il en fut de même en France à l'époque de Vouet, de Le Brun, de Le Sueur, mais quelques artistes portés vers une compréhension plus objective d'une nature que d'ailleurs leurs offrait toutes les ressources de l'apparat de luxe et de l'élégance aristocratique mirent au service de cet art plus positif et plus intime à la fois, un tempérament et des qualités techniques qui rendent leurs œuvres dignes de figurer au premier rang dans les collections, au même titre que ces morceaux prestigieux de Néerlandais ou des Espagnols dont notre époque a consacré l'adoption. De ce nombre sont avant tout H. Rigaud peintre provençal, de Latour et Largillière.

Déjà le règne de Louis XV, malgré le goût pompeux et apprêté qui le caractérise, nous présente les noms de La Hire le peintre de l'Hôtel de Ville, de S.

Vouet qui peignit tous les seigneurs de la Cour, et fit plusieurs fois le portrait de Louis IV à qui il apprit le maniement du pastel, de J. Sagnard, de P. Pujot, fils du célèbre sculpteur, dont un tableau figure au Louvre représentant huit artistes bien connus, enfin le P. ussin lui-même que M. Chatelou décida à faire en 1659 qui est une très belle œuvre.

Les effigies peintes par C. Le Fèvre (1633-1675) en Angleterre furent estimées presque à l'égal de celles de Van Dyck.

P. P. Prochainement j'aurai le plaisir, de vous adresser le compte rendu du Vernissage du Salon officiel de 1904 et la critique sur les peintes Hellènes qui participeront.

A. ISAÏLOFF.

PROVERBES ET RÉFLEXIONS

« Avant de faire la demande, pense à la réponse. Et, la plupart du temps tu ne demanderas rien pour t'épargner un refus. »

« Voir est facile, mais prévoir est difficile (Ce n'est déjà pas si facile de voir !). »

« Du peu on jouit, du trop on pâtit (Que de gens cependant voudraient pâtir ainsi !). »

Lettres de Paris

(De notre correspondante spéciale)

La mode printanière.

Ce n'est pas sans gaieté que nous avons vu le retour du printemps, lasses des vilains jours d'hiver, quelques rayons de soleil nous font revivre.

Avec ce renouveau, paraît à son tour la mode printanière plus capricieuse que jamais.

Nous ne sommes pas encore très fixées sur ses caprices, toutefois cette saison plus de formes collantes moulant les hanches, l'on fait des fronces, beaucoup de fronces.

Pour les jupes toujours le tablier plat devant, mais sur les côtés des fronces en quantité, elles s'étendent même jusqu'aux corsages lesquels portent un empiècement rond ou carré tout froncé. Le rond s'entoure d'une Berthe soit en dentelle ou en mousseline de soie toujours si légère et d'un effet ravissant, le carré descend très bas sur la poitrine et ne porte pas de berthe.

Quand aux manches, elles s'annoncent très volumineuses avec beaucoup de bouillonnés ou bien encore plusieurs volants superposés.

Il est peut-être un peu tôt pour se prononcer sur les tissus en vogue; les soieries jouent en ce moment un grand rôle, on porte surtout du taffetas, mais il est à croire que l'étamine aura une grande place avec sa légèreté qui permet de faire une toilette charmante.

Pour les couleurs, le vert semble vouloir dominer sur tous les tons: vert d'eau, vert réséda, vert amende, toute la gamme presque au vert bouteille.

Voici un aperçu de notre mode printanière, nous saurons bientôt ce qui fera fureur.

M. C. DE MONTFLEIRES

GRAND HOTEL ST GEORGES

RUE STADE, EN FACE DU PARLEMENT

Fondateur Alcibiade Votens

Etablissement complètement renouvelé. — Petits appartements pour familles. — Chambres bien aérées et prix raisonnables. — Salle à manger à petits tables d'hôte à la carte.

D. Démétrides. — Chirurgien-Dentiste diplômé.

Rue Mousson (Voulis) 13
Reçoit 8-12 et 2-6

Gd CAFÉ-CONFISERIE

„HIGH-LIFE“

Au coin de la Place de la Constitution et rue d'Hermès

De Propriétaire M. ZAVORITIS
Cet établissement est reconnu par tout le dessus du panier de notre High-Life comme le premier dans le bon goût. — Service irréprochable. — Richement meublé. — Le rendez-vous de tous les étrangers. On y parle toutes les langues étrangères. Fines liqueurs européennes

Confiserie et Pâtisserie

PROPRIÉTAIRE DROSSOULIS

— 6 RUE PATISSIA —

Mr Drossoulis a fait savoir par circulaire à ses anciens clients que la Pâtisserie de famille s'est procurée d'un artiste pâtissier français et elle sera à même d'offrir de gâteaux fruits glacés, confitures etc. etc. aux mêmes prix raisonnables qu'auparavant. Elle reçoit de commandes pour les fêtes de Pâques.

Hotel d'Angleterre

PLACE DE LA CONSTITUTION

Directeur: GERSIMOS LIVADAS
Vue splendide. — Confort royal. — Electricité générale. — Salons de lecture. — Table d'hôte à tables séparées. — Ascenseur. — Fumoir dans le salon au jeu d'eau. — Service irréprochable. — Rendez-vous des tous les banquiers Américains. — L'hôtel favori de Wanderbilt.

Au Gd restaurant

„SPENDID“

DINER-CONCERT

Tous les Mardis, Jeudis, Mercredis et Samedis.

Ca HOTEL ALEXANDRE LE GRAND

Dirigé par M. HALAS

Place de la Concorde

Le plus soigneusement tenu sur la Place de la Concorde. — Electricité générale. — Grand restaurant pour les familles. — Table d'hôte et à la carte. — Service irréprochable. — Cabinet et lecture Journaux européens et locaux. — Hôtel du rendez-vous de touristes.

Gd Hôtel «New-York»

RUE STADE — VIS A VIS DE LA CHAMBRE

Les Directeurs de cet établissement récemment construit promettent un empiècement du service. — Restaurant à la carte. — Cuisine française et ottomane.

Prix modérés

RESTAURANT

DE LA „COURONNE“

PLACE DU THEATRE MUNICIPAL

Dirigé par M^{rs} Mania et Spiliotopoulos

Grande salle à manger. Etablissement renouvelé. — Service prompt. — Cuisine orientale et européenne. — Commande à part pour familles.

HOTEL „PRINCESSE HELENE“

Rue Stade. Ancien palais Axelos

Dirigé par M. Cavalieratos

Au centre de la ville. — Tout confort désiré. — Service particulier pour les familles désirant déjeuner et dîner. — A la grecque on a l'euphorie. — Chambres vastes et confortablement meublées.

PRIX RAISONNABLES

GRANDE PAPETERIE

ANT. COKONDINI

Place de la Concorde

On imprime de cartes - visites ainsi qu'il faut autre travail très soigneusement

MAISONS

RECOMMANDÉES

A CONSTANTINOPLE

LE GRANDLYCÉE GRECO-FRANÇAIS

Péra (Taxim)

Fondateur le Pr CHR. HADJICHRISTOU

Dr REGIS DELBEUF

Cours complet des études du gymnase. — Enseignement méthodique des langues étrangères.

Etablissement reconnu officiellement par tous les Universités d'Europe et notamment par l'Université Nationale de Grèce.

BRASSERIE YANNI

Gd RUE DE PERA

Etablissement de premier ordre. — Restaurant riche au menu. — Déjeuners et dîners à la carte. — Bières de toutes les Grandes Fabriques de Vienne et de Munich. — Le rendez-vous du high-life.

GRAND HOTEL „MÉTROPOL“

Gd rue de Péra

Propriétaires FRÈRES PAPPADOPOULOS

Chambres spacieuses donnant sur les rues principales du centre du faubourg de Péra. Gd Epicerie appartenant à l'hôtel et restaurant de cuisine grecque et française. Service irréprochable. — Prix modérés.

A. Auzière et Cie

AU PETIT TOURON

32 — RUE DU THEATRE — 32

Cuisine Bourgeoise

Table d'hôte et tables séparées

Entrées Salons, rue Erménikilissé, 66

GRAND HOTEL SPONEK

Gd rue de Péra Vis-à-vis de Galata-Serai

Le plus ancien des hôtels de Constantinople. Renommé pour sa situation avantageuse, du confort, de son restaurant excellent et de l'empiècement du service.

PRIX RAISONNABLES

PRINKIPO PALACE HOTEL

— A PRINKIPO —

La direction de l'Hôtel Prinkipo Palace, à Prinkipo, à l'honneur d'informer sa clientèle ainsi que l'honorable public que la réouverture du susdit établissement aura lieu, cette année, le premier avril (n. s.) 1904.